



Champs sémantiques de l'eau et du feu dans la culture yira

Jeanne-Marie Kavugho Katsyava¹ et Waswandi Kakule Nguliko²

Résumé

Cette réflexion porte sur la capacité pédagogique des Yira qui ont consigné la route de leur recherche sapientielle dans les symboles de l'eau et du feu. Ces deux éléments sont des matériaux omniprésents leur rappelant leur identité communautaire. C'est une pédagogie fondée sur une philosophie de la nature qui oriente le choix de tout être vivant. Cette philosophie se traduit par les différents contes, proverbes, chansons ainsi que les diverses expressions découlant immédiatement de la culture Yira. C'est pour cette raison que l'eau et le feu conservent une grande portée à travers la littérature orale traditionnelle Yira. À travers ce papier, l'eau demeure source de vie, de purification; elle exprime l'abondance. Mais, elle réfère aussi aux obstacles, à l'insatisfaction. Le feu joue les mêmes fonctions que l'eau.

Mots-clés : Champs sémantiques, eau, feu, culture, Yira.

Abstract

This reflection focuses on the pedagogical capacity of the Yira who have recorded the route of their sapiential search in the symbols of water and fire. These two elements are omnipresent materials that remind them of their community identity. It is a pedagogy based on a philosophy of nature that guides the choice of every living being. This philosophy is reflected in the various tales, proverbs, songs and expressions that are immediately derived from the Yira culture. It is for this reason that water and fire retain

¹ Licenciée en Français, Langues africaines à l'Institut Supérieur Pédagogique de Muhangi à Butembo (Nord-Kivu/RDC) : jeannemarie@gmail.com.

² Professeur Ordinaire en Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Administratives de l'Université Catholique du Graben (Nord-Kivu/RDC).

great significance in traditional Yira oral literature. Through this paper, water remains the source of life, of purification; it expresses abundance. But it also refers to obstacles, to dissatisfaction. Fire also plays the same role as water.

Key words: Semantic fields, water, fire, culture, Yira.

Introduction

La vie en société comporte plusieurs exigences qui s'imposent à chacun des membres. Ces exigences, qui sont des conditions d'une coexistence harmonieuse, pacifique au sein de la communauté, constituent les valeurs sociales, telles que les règles de mariage, le respect de parents, des aînés, des défunts, les notions du pouvoir au service de la communauté, etc. Ces valeurs étaient scrupuleusement observées par l'homme traditionnel et sont en quelque sorte non pas rejetées, mais plutôt ignorées par l'homme moderne.

Dans la société traditionnelle Yira, toute pensée profonde, tout enseignement ou alors renseignement précieux s'exprimait par symbole, allusion, image voilée. Une des raisons de traiter un sujet renvoyant au retour aux sources, à la culture et d'une façon particulière vouloir scruter les termes eau et feu dans quelques genres littéraires oraux, tels que les contes, les proverbes, les énigmes et les chansons; genres qui servaient de pièces de renforcement de la tradition Yira.

Par ailleurs, l'éducation nationale que nous offrons aux enfants n'a pas encore intégré les valeurs que la pédagogie traditionnelle offrait à leurs enfants. C'est qu'ici, le problème consisterait, à savoir comment intégrer cette pédagogie oubliée dans notre enseignement moderne. Ainsi, en guise de réponse provisoire, cette éducation souscrirait au premier principe moderne de l'éducation selon lequel « pour mieux éduquer John, il faut le connaître » (ROUSSEAU, 1788). L'effort de connaître la culture orale de John, qui est Yira

dans notre milieu, serait déjà une amorce de l'intégration de la culture africaine dans la pédagogie moderne.

Dans cette perspective, l'interprétation sémantique nous permet d'accéder au sens des deux concepts « eau et feu ». Celle-ci consiste à donner un sens à un mot ou à un énoncé. TODOROV (1978) définit l'interprétation comme « une manipulation particulière » à laquelle le récepteur soumet un discours afin que celui-ci révèle sa pertinence c'est-à-dire le sens qu'il veut transmettre.

En ce qui concerne la méthodologie, pour recueillir les données qui constituent les points de réflexion de ce travail, nous avons été dans quatre groupements, notamment le Groupement Masiki, Collectivité des Bashu, Village Matembe, puis le Groupement Isale, Collectivité des Bashu, Village Busaghala, ensuite le Groupement Luongo, Collectivité des Baswagha, Village Lihine, enfin le Groupement Buyora, Ville de Butembo où nous avons contacté quelques journalistes. Citons alors quelques informateurs : Kakule Kalumbi, Ndovya Kule, Vitunga Mbogho, Kasereka Ndime. Nous avons recouru à la méthode d'interprétation sémantique pour scruter le sens de principaux concepts d'étude, eau et feu.

L'accès aux données nous a exigé le recours aux entretiens qui n'ont été possibles que grâce à des interviews directives soumises aux hommes sages informés, puis la technique documentaire au cours de laquelle il nous a fallu exploiter quelques ouvrages édités en vue de maintenir et posséder les textes, enfin les genres qui exigeaient une consultation des masses. Citons-en les chants dont la technique a paru spéciale, voire celle des proverbes : l'enregistrement sonore pour la bonne conservation du patrimoine. Aussi, disons-nous que la technique d'interview a été rendue possible par le canal des informateurs privilégiés.

Enfin, pour une bonne lucidité de cette étude, elle s'articule sur deux grands points. Le premier traite du corpus ; le deuxième concerne les champs sémantiques de l'eau et du feu. Une conclusion générale marque la fin du travail.

1. Corpus

Suite à l'enquête sur le terrain, quelques données ont été recueillies. Cette section consiste à les bien présenter accompagnées d'une double traduction: littérale et littéraire. Ces données seront regroupées en deux volets selon les thèmes à traiter, notamment l'eau et le feu.

1.1. Les expressions en rapport avec l'eau

Il est question de présenter certains proverbes, contes, certaines chansons et locutions contenant l'un ou l'autre mot pour "eau".

1.1.1. Les proverbes (KAKULE TATSOPA, 1985)

1. *Omúkekulu mwáhola isyalyátawirwa námbuulá nguma.*

- a. La vieille mourut non sans qu'elle fût mouillée par une seule pluie.
- b. La vie est jonchée d'épreuves de toute nature.
- c. Sens : La vie est une fonction sinusoïdale, c'est-à-dire elle a des hauts et des bas.

2. *Omúkalii wavene ni vuvondó vuli oko lirííva.*

- a. La femme d'autrui est un faux palmier le long du gouffre.
- b. Sens : L'adultère a des conséquences fâcheuses.

3. *Aho wásakana hó ukánywa amaghétsi*

- a. Là où tu as conclu un pacte, c'est là que tu bois de l'eau.
- b. Le pacte ou l'amitié rapprochent les hommes.
- c. Sens : Là où tu as des alliés, c'est là que tu as du secours.

4. *Éndeké ikátakuunyisaya amaghétse.*

- a. Le bonheur fait mâcher l'eau.
- b. La richesse fait poser des actions inconsidérées.
- c. Sens : L'excès de plaisirs conduit au désagrément.

5. *Ngásweka érihirí lyálaka enyóta, n'enyúumbá yályó ilo olúúsi*

- a. Je m'étonne que le crabe puisse crier avoir soif, alors que sa demeure c'est l'eau
- b. Sens : L'homme n'est pas toujours satisfait, il est dans une continuelle insatisfaction.

6. *Ovúháká v'ómwiiraghulu kóno okó lúúsi*

- a. Le pari du noir, ce n'est qu'aller à la rivière.
- b. Tester les dires d'un individu, c'est de le mettre devant l'épreuve.
- c. Sens : C'est à l'épreuve et non aux dires qu'on évalue un individu.

7. *Eríha oyúwite n'isuvala omó luusi luswííre*

- a. Donner à un riche, c'est pisser dans une rivière en crue.
- b. Sens : Un riche reste moins reconnaissant des bienfaits qu'on lui procure.

1.1.2. Les contes

➤ **Conte 1 : Omulumé n'avalýana viwe** (KAKULE MUWIRI, 2009)

- 1. Omulumé mughuma iniawite valýana vasatu ivamúkengiire kutsivu.
- 2. ámányivulya : « nasyaminyá nyiti kwenene kwenene ávalýana kóvanyanziire ?
- 3. vaveré vahingira eyisiryá luusi émbuulá iyawa n'oluusi lwamuusula.
- 4. Omúsokya ívavíripatana n'íisevyala w'avakalíí avo.
- 5. Vaveré vahiika oko kisokéro, omusokya ínávauugha ati : « oyútendyáhula ériina ly'isevyala wiwe syéndisoka ».
- 6. Avaviri vamahularyo kwésii yoyuu inianaviisème.
- 7. Omughuma mwavauugha ati : « kwanya niséndé ndenéhula omusonii.»
- 8. Avasatu muvasoka.
- 9. Avaviri avahula ériina movalavalava oko mbimbano syavo vusana n'esisonii.

10. Movasagha oluholo, muvatavya n'erisiikya.

➤ **Traduction Conte 1 : Un homme et ses belles-filles** (RADIO MOTO BUTEMBO-BENI, 2020)

1. Un homme avait trois belles-filles qui le respectaient tant.
2. Il se demanda : « Comment saurai-je réellement que mes belles-filles m'aiment ? »
3. Quand elles allèrent au champ sur l'autre côté de la rivière, la pluie tomba et la rivière déborda.
4. Le piroguier s'était déjà convenu avec le beau-père de ces femmes.
5. Quand elles arrivèrent sur le pont, le piroguier leur dit : « Celle qui ne prononcera pas le nom de son beau-père ne traversera point ».
6. Les deux le prononcèrent alors qu'il se cachait.
7. L'une dit : « Mieux vaut être noyée plutôt que de prononcer le nom de mon beau-père ».
8. Les trois traversèrent.
9. Les deux qui prononcèrent le nom passèrent outre leurs cases à cause de la honte.
10. Elles craignirent la mort, elles manquèrent de respect.

➤ **Conte 2 : Amaghetse aw'érisiire** (KAKULE MUWIRI, 2009)

1. Omo muyíí múghuma ímulí ekihuuna ky'amaghétse.
2. Ovuli mundu anavya anywa iniavya musííre.
3. Omuyii ámávyá w'avasííre vasa vasa.
4. Omwami yo wavya ásakiire ámávula ng'ayire ati.
5. Amayateha, ámánywa, ámávyá musiire.

➤ **Traduction Conte 2 : L'eau de la folie** (DHONDI, Communication personnelle, 2019)

1. Dans un village, il y avait un puits.
2. Chaque personne qui but de cette eau devint folle.
3. Le village devint (village) des fous.
4. Le roi échappa et manqua quoi faire.
5. Il pisa, but, devint fou.

1.1.1. Les chansons

➤ **Chansons 1 : émbuula yawiire** (RADIO MOTO BUTEMBO-BENI, 2020)

1. Embuula yawiire (x3) vatahi embuula yawiire aee aye eee embuula yawiire.
2. Katwávyá itwawiriire (x3) aee aye eee ka twávya itwawiriire.

➤ **Traduction**

1. La pluie tombe (x3) mes chers, la pluie tombe aee aye eee la pluie tombe.
2. Nous étions affamés (x3) aee aye ee nous étions affamés.

➤ **Chanson 2 : oluusi loswiire** (RADIO MOTO BUTEMBO-BENI, 2020)

1. Oluusi loswiire iyo léro tukéendisoka hi tulyasyasenda (x2).
2. Vatahi ka ísimwávuugha muti simwitaminy omúghóle w'omwaghe kayoyo diye ae yoyo yoyo.
3. Iyo wásyámweyá hi tawíte múliimú syásávúka.
4. Oluusi loswiire tawíte mulimu syásávúka.
5. Kaviira wahingiire háli iyo Kaviira síwendíkuuluka mwalyana.

➤ **Traduction**

1. La rivière est pleine ; où allons-nous traverser, nous sommes venus nous noyer.
2. Mes chers, ne dites pas vous n'avez pas connu mon épouse, la voilà.
3. Où la trouvez-vous ? Qui n'a pas d'esprit, ne sera pas sauvé.
4. La rivière est pleine, qui n'a pas d'esprit ne sera pas sauvé.
5. Kavira, tu es allée très loin au champ, tu ne vas pas rentrer, belle-fille.

➤ **Chansons 3 : sokulu mwáholá** (RADIO MOTO BUTEMBO-BENI, 2020)

1. Sokulu mwáholá ngirí mwána (x2).

2. Koyo waghe íyo íyíí oh!
3. Avalume kavóvakáleta evitóndii.
4. Evitondii kavyóvikáleta esyónuunga.
5. Esyonuunga kasyósikaléta esyónyúúsi.
6. Esyonyuusi kasyósikaléta amaliiva
7. N'amalííva ka ni nzuukó y'esyongétsi.
8. N'esyongétsi kasyósikaléta emírimu.
9. N'emíríímu kayóyikáleta esyóndwala.
10. N'esyóndwalá kasyósikáleta olúholo.
11. N'olúholo kalólukáleta avalíríí.
12. N'avaliríi kavóvakáleta ekisómo.
13. N'ekisomó kakyókikáleta esyongóma.
14. N'esyongomá kasyósikavugha amalíghe ee.
15. Ngándighénda mbino.
16. Ngándighénda kóyo, léro ayii áyii ...
17. Iwe mumbesá íwanzéka, ayii ...

➤ **Traduction: Grand-père est décédé**

1. Grand-père est décédé quand j'étais encore enfant.
2. Maman iyoiyii oh !
3. Ce sont les hommes qui créent les gouttes.
4. Les gouttes engendrent les sources.
5. Les sources engendrent les sources.
6. Les rivières regorgent les gouffres.
7. Les gouffres sont les lacs en miniature.
8. Et ce sont les lacs qui contiennent les esprits.
9. Les esprits provoquent les maladies.
10. Les maladies entraînent la mort.
11. La mort fait appel aux pleureurs.
12. Les pleureurs apportent la religion.
13. La religion apporte les tambours.
14. Les tambours dissipent les soucis.
15. Je vais peut-être m'en aller.
16. Je vais mourir, maman, ce n'est pas ayi ayii.

17. Toi, jeune fille, tu te moques de la barbe ayi ayii.

1.2. Les expressions en rapport avec le feu

Comme il a été question, pour le premier point, de présenter les textes renfermant l'idée de l'eau, à ce deuxième point, il s'agit plutôt de présenter ceux parlant du feu, tels les proverbes, les contes, les chansons et les locutions tout en respectant la double traduction si cela est nécessaire.

1.2.1. Les proverbes (KAKULE TATSOPA, 1985; WASWANDI KAKULE NGOLIKO, 2019)

1. *Omo múhanya mo mukéndawa omuliro.*

- a. C'est chez le malheureux qu'on cherche du feu.
- b. Le malheur ne repose pas.

2. *Ovwengé ni muliro awákéndawa omwá vene.*

- a. L'intelligence est du feu qu'on ramène de chez autrui.
- b. L'échange d'expérience, l'apprentissage se font par contact avec les autres.

3. *Oyuhimbire embiimbáno náye syalisagha omúúki kundi iyikandituumba.*

- a. Qui a une case, ne craint pas de fumée, car la case va fumer.
- b. Il y a toujours des conséquences logiques des réalités qui existent.

4. *Oyuli iyúwene syalíímya oluhííndi.*

- a. Quiconque est seul, n'éteint pas l'incendie.
- b. Un homme seul ne réussit pas à résoudre son problème.

5. *Ovwiira vwa vákalii ni vwa muliro ukánanza gho kutsivu íníásyakutimola.*

- a. L'amitié avec les femmes, c'est comme l'amitié avec le feu, quand vous l'aimez beaucoup, il vous consume.
- b. Il faut de la prudence et de la réserve dans les relations avec les femmes.

6. *Kandi wáyáto si uti éry'omo liikó lyó likásiha.*

a. Tu te mets encore à dormir n'est-ce pas que tu disais que la nourriture qui est grillée, c'est elle qui est appétissante.

b. Rien ne s'obtient sans peine, sans attention.

7. *ómuukí syálilwa haté mulíro.*

a. Aucune fumée sans feu.

b. Tout fait a une source, tout ce qu'on peut dire sera prouvé.

1.2.2. Les contes

➤ **Conte 1 : omuliro wa wambeva** (KAMBALE KAVUTIRWAKI, 1975)

1. omo muyii múghuma ivakálya evívísi.

2. akalume kághuma ikáponiirwe n'ávosi.

3. kamaya e músítu kámeyá yo embéva.

4. embeva yámakaha oko kályó akahíire.

5. vamatwa ovwira.

6. ákalume kámávúlya embevá y'ámengé wáyo.

7. ávavíri vámíngíra omó vúsamba.

8. embeva yámasíinga, yámátwana omuliro n'érihuuka.

9. yamaha akálume aká k'oko kályó ákahiire.

10. yamakahekya ná k'ómwámi.

11. ómwami ákálola kukó íniakukúválá n'érívulya.

12. vyavere vyávivyá víro vingi ómwami íniálimukaniá n'aka.

13. ámaghendá n'áko e musiitu erímútwálá éyiri embeva.

14. amahiika yo. Amavulya nga yiyítayiiré kii.

15. yamamusuvírya iti yísóndiire íyiikalá naye vusana ikághálirawa omó kisuki.

16. yamamukwama n'enyúngú yáyo.

17. vavere vahiika, ómwami ámáviríkira aválume akáwata omo ngóma.

18. amavakangia omulambayirii.

19. Wambeva ámátúma aválumé v'esyóngwi, amaghétse n'evyálya.

20. ámasiinga, á máhuuka, vá málya.
21. avalume vá múvahá vyo.
22. neryo ómwami á málya, n'ákálumé ná wambéva.
23. neryo vá mághavira aválúme.
24. omwami á mávúlya ekivuya eky'aválume avá vanga suunza wambeva.
25. vamaliigha eriikalá nayé kundi vamátaluka eryokia omuliro oyúú ívakándílakira wambéva.

➤ **Traduction: Le feu du rat**

1. Dans un village, on mangeait des aliments crus.
2. Un homme était marginalisé de tous.
3. Il alla en brousse où il rencontra un rat.
4. Le rat lui donna de la nourriture bien cuite.
5. Ils nouèrent une amitié.
6. Ce marginalisé demanda au rat son secret.
7. Tous deux entrèrent dans un trou.
8. Le rat alluma le feu et se mit à préparer.
9. Il donna de la nourriture à cet homme.
10. Il lui confia la part du roi.
11. Lorsque le chef vit cette nourriture, il s'étonna et demanda.
12. Après beaucoup de jours, le roi se mit à partager avec ce marginalisé.
13. Il le suivit en brousse, chez le rat.
14. Il y arriva, demanda au rat ce dont il avait besoin.
15. Le rat lui dit qu'il voudrait vivre avec lui, car il souffre en brousse.
16. Il le suivit avec sa casserole.
17. Une fois arrivés, au village, le roi appela ses hommes en battant le tam-tam.
18. Il leur présenta le visiteur.
19. Le rat envoya les hommes ramasser du bois, puiser de l'eau et chercher des vivres.
20. Il alluma le feu, prépara, ils mangèrent.

21. Les hommes craignirent cette nourriture.
22. Alors le roi mangea, puis le marginalisé enfin le rat.
23. Alors ils distribuèrent aux hommes.
24. Le roi demanda quel cadeau les hommes réserveraient au rat.
25. Ils acceptèrent de l'héberger, car si le feu s'éteignait et qu'ils se sentent incapables de le rallumer, ils recourraient au rat.

➤ **Conte 2 : Ekíteghó ky' engúúvi** (RTNC, 2023)

1. engúúvi ngúma tatá wáyo ámasiighirá yó ómwandú w'ekítegho.
2. ekíro kimbéré áveré ayuunzá iniéyá mó lúyíiri.
3. ílwamuuvwira luti álúvalaye nálo lwásyamusula mú lúndi lúvanza.
4. ámalusula n'erilughanyíra.
5. ekíro ky' akaviri ámííta enzúki, náyo yámámúvwira evíghumerera, ámághanyíra yo.
6. eky' ákasátu ámííta ekisengúla nákyo ámákyusúla n'erikighanyíra.
7. eky' akáni, amiita ovútúúku, ámakwá ovúva n'eritívita.
8. vwámamuvíríkíra, ámáwatikyá vó n'erivughanyíra.
9. eky' ákatánu, ámííta embéva, ámásulá yó ng'ésindi.
10. eky' éndatu ameyá mo omúkalíí, ámásuvá náyé éka.
11. ekíró kíghuma ámayánywá, ámatámira n'erítsuma omúkalii oyuu akavuugha ati : « ómúkálíi úkalwa omó kítegho syéyirá vwéngé ».
12. ómukalíí ámáhitana n'erilwá iníátívita.
13. Omúkalii, ómulumé ámámutívita ko oyúú ámatwa ekiká ky'okó luusi lúnéne.
14. vwamamuhwa kó áté angatoka érisoka.
15. ekisengúla kyámámúsokya kyámúhíira e mughóngo.
16. ámahííká hali luvwé, ovúyíiri vyámasongania vwamuhetúkya.
17. amáhííka omo muiy, eyíí avandú vosíí vásósene.
18. vāmāmuhíira omo viká víghumá víghumá :
a) vāmāmúha ekítí ayáteme erírima n'erírívugha emberé w'eritúngi, víte vítá iníákíítwa.

Embevá yámásirá yó yámavirikira ésindi syámámúwátikya erítéma, ámávála.

b) vamamuha erivuu n’engopa okwitimya evítí vívísi. Ovútuuku vwámásirá yó vwámámutimírya eríríma.

c) eriminyererá múkalííwé omó vandi, enzúki yámásirá yo yámámúvwira iti oyó yikándivuhirírà iiyó múkalííwe ; yáveré yamúvuhirira, ámámukangya neryó ásufulá náye.

➤ **Traduction: le piège d’un orphelin**

1. Un orphelin eut de son père un piège pour héritage.
2. Le premier jour, quand il alla surveiller son piège, il y rencontra un ciron.
3. Celui-ci lui dit de le délivrer, il aussi pourra le sauver d’un autre problème.
4. Il le lâcha et lui pardonna.
5. Le deuxième jour, il attrapa l’abeille, celle-ci lui dit la même chose, il lui pardonna.
6. Le troisième jour, il attrapa une araignée, il la lâcha aussi.
7. Le quatrième jour, il attrapa la foudre, il eut peur et prit fuite.
8. La foudre l’appela, il la secourut et lui pardonna.
9. Le cinquième jour, il attrapa un rat, il fit de la même façon que pour les autres.
10. Le sixième jour, il y rencontra une femme. Il rentra avec elle à la maison.
11. Un jour, il alla boire et s’enivra, il injuria cette femme en disant : « Une femme sortie du piège est peu raisonnable. »
12. La femme furieuse s’enfuit sur-le-champ.
13. L’homme la poursuivit, celle-ci traversa une grande rivière.
14. L’homme s’étonna ne sachant point traverser.
15. L’araignée le fit traverser en le transportant au dos.
16. Il arriva près du rocher, les fourmis se rassemblèrent et le firent monter.
17. Il arriva au village, toutes les personnes se ressemblent.
18. On le soumit à certaines épreuves :

- a) On lui remet une feuille pour défricher un champ et terminer avant douze heures, dans le cas contraire, il serait tué. Un rat vint et appela les autres, ils l'aidèrent à défricher, il échappa au danger.
- b) On lui remet la cendre et un autre objet appelé « *engopa* » pour brûler les feuilles vertes. La foudre vint et brûla le champ.
- c) Pour reconnaître son épouse, l'abeille vint et lui dit que celle sur qui elle va souffler est son épouse. Cet homme la montra alors il rentra avec elle.

De cette présentation des textes, il ressort que les deux traductions ne s'écartent pas. Elles restent proches l'une de l'autre, sauf en cas de débordement. Néanmoins, certaines expressions et certaines locutions se limitent à la première traduction. D'une façon particulière, les différentes nominations attribuées à l'eau sont dues, d'une part, au respect de la coutume afin d'éviter les tabous, tel était le cas pour un beau-fils ou une belle-fille de ne point prononcer le nom de ses beaux-parents ; d'autre part, elles sont dues à la richesse de la langue.

2. Champ sémantique de l'eau et du feu

Le champ sémantique est l'aire couverte, dans le domaine de la signification, par un mot ou un groupe de mots de la langue. Il importe de rendre compte de toutes les significations des mots « eau » et « feu » dans certains contextes. Les données présentées et traduites doivent être traitées, analysées en vue de saisir les divers sens qu'elles renferment suivant les contextes.

2.1. Champ sémantique de l'eau

Dans la tradition, l'on rencontre des textes parlant de l'eau. Quelques exemples illustratifs sont les proverbes, les contes, les chansons, voire les expressions et les locutions.

2.1.1. Les proverbes

TITINGA FRÉDÉRIC PACERE dit que « les proverbes sont au centre des expressions culturelles et de langage de l'Afrique ; pour certains critiques littéraires, le proverbe est la mère du langage des Anciens de l'Afrique » (TITINGA PACERE, 2004).

1. *Omúkekulu mwáhola isyalyátawirwa námbuulá nguma*. La personne meurt sans qu'elle n'ait connu qu'une seule difficulté. La pluie venant d'en-haut surprend. Ce proverbe enseigne que les difficultés arrivent sans qu'on ne s'y attende, on ne prévoit jamais les difficultés auxquelles on se heurte. « *embuula* » représente les difficultés de la vie. La « *mukekulu* » ne désigne pas seulement une femme âgée, mais toute personne qui a fait l'expérience de plusieurs difficultés devant lesquelles elle n'a pas croisé les bras, elle témoigne plutôt d'une fermeté et de l'engagement pour son bien-être. Ce proverbe invite à l'optimisme dans la vie.

2. *Omúkalii wavene ni vuvondó vuli oko lirííva* (KATEMBO VAHWERE, 1994). Convoiter la femme d'autrui est périlleux. Devenir son amant même à l'insu de la société est dangereux, car la femme fait partie de la famille de son mari, on aura toujours les sanctions non seulement de la société, mais aussi des forces surnaturelles.

3. *Aho wásakana hó ukánywa amaghétsi* : Un allié est celui avec qui l'on se partage les points de vue, les sentiments, les objectifs. Il est celui à qui on est lié par des relations profondes. Il est un autre soi-même, puisqu'il partage d'ors et déjà avec l'autre un certain nombre de choses. Il n'hésite pas à porter secours en cas des difficultés. Quand bien même on serait déjà heureux, un allié apporte toujours un plus. N'est-ce pas là une façon d'affirmer qu'avoir un tel genre de personne est synonyme d'avoir du secours en cas de problème si jamais il y en avait un ? On le sait bien, l'aide véritable ne vient que de celui avec qui on est uni.

4. *Éndeké ikátakuunyisaya amaghétse* : On ne manche jamais un liquide. Mâcher indique l'autosuffisance, tous les besoins sont satisfaits.

5. *Ngásweka érihiri lyálaka enyóta, n'enyúumbá yályó ilo olúúsi* : On n'est pas toujours satisfait de ce qu'on possède. On cherche à en avoir plus. Or, ce désir de possession entraîne l'homme à beaucoup de crimes.

6. *Ovúháká v'ómwiiraghulu kóno okó lúúsi* : Pour vouloir vérifier quelque chose, il faut revenir à la base. Ceci fait appel à la vérification des données à partir de la source. L'eau représente la source de vérité.

7. *Eriha oyúwite n'isuvala omó luusi luswíre* : Ce proverbe s'emploie d'une façon péjorative. Au lieu de donner au riche, vaut mieux donner à celui qui est dans le besoin, à l'indigent. L'abondance, le bonheur est insatiable. Qui se croit « avoir », manifeste un orgueil, une arrogance. Un orgueilleux qui demande secours n'est pas toujours écouté, on se résigne à lui.

2.1.2. Les expressions et les locutions

Amaghetse : nom générique de l'eau. Cette dernière est destinée à être bue, lessiver, laver la vaisselle, brasser.

Erinavya omúkwírwá : ceci se fait dans le rituel au sens de la purifier, dans un contexte anthropologique, elle marque la fin du deuil, la reprise ordinaire des travaux.

Erinavyá ekínda : le cadavre est lavé pour le purifier, il doit rejoindre les ancêtres sans souillures. Il y a deux vies. La vie ne s'arrête pas sur terre, elle continue à l'au-delà.

Erighemberwa oko luusi : tous les membres de la famille éprouvée allaient se faire coiffer les cheveux à la rivière dans le but de se

débarrasser des mauvaises influences. Ils en revenaient habillés des feuilles des bananiers aux hanches et d'une étoffe à la tête.

2.1.3. Les chansons

➤ **Chanson 1 : émbuulá yawiire**

Dans le temps, il y avait toujours carence de nourriture. Ce chant était exécuté à l'occasion de l'abondance de la nourriture. Il renvoie au proverbe stipulant que « *ékisambó ky'embuulá kyo kikásolómawá mó* ». Cette nourriture tombait comme une manne. En chantant "*émbuula yawiire*", c'était une expression de joie ; la pluie était une source de vie. Il fallait qu'il pleuve pour avoir à manger. Sur le plan religieux, c'était une façon de rendre grâce à Dieu. Sans s'écarter du contexte, la pluie est orientée dans le sens positif, toutefois, ailleurs, elle peut entraîner des conséquences néfastes.

➤ **Chanson 2 : oluusi loswiire**

Chant exécuté à l'occasion du mariage, il accompagnait les festivités de mariage et contient des conseils et de bons souhaits pour les nouveaux mariés. « *oluusi luswiire, túlýásýásenda* » : en se mariant, on ne connaît pas ce qui adviendra après. « *erisenda* » représente les difficultés auxquelles on pourra se heurter. Tel est le cas d'un polygame, l'on ne saura jamais les pensées de ses nombreuses épouses. Le comportement de deux conjoints demeure une difficulté tant qu'ils ne sauront se tolérer, voire concilier les caractères.

« *Oluusi luswiire* » : on a commis des fautes, on a freiné des règles qui permettent de vivre de l'autre côté. On ne sait pas traverser. Ainsi, on doit chercher comment surmonter tous les obstacles rencontrés dans la vie. « *Tawíté múliimú syásávúka* » : en ce sens, quelqu'un qui peut te défendre, ne peut te venir en aide que celui qui te connaît. « *Kavira wahingiire háli iyo Kaviira síwendíkuuluka mwalyana* » : la belle-famille reproche Kavira du comportement qui peut être à la base de la destruction de son foyer.

«*Waviriya hali* » : Kavira va à l'encontre du serment prononcé et du consentement pris lors des noces. Elle se conduit à sa guise. D'où alors sa perdition.

➤ **Chanson 3 : sokulu mwahola**

Ce chant montre les étapes du malheur. Il y a un danger à prévenir pour ne pas aboutir à quelque chose de néfaste. Ceci renvoie à la pensée «mieux vaut prévenir que guérir». «*akatúú* » : est évoqué dans le cadre de la prévention des conséquences que peut créer la pluie. «*Avaliimu* » : les esprits étant de deux catégories : les bons et les mauvais esprits, ce morceau parle des mauvais esprits. Ceux-ci causent les maladies. Dans la tradition *yira*, on parle de «*avalembéri* » qui sont des esprits gardiens, à leur opposé viennent les mauvais esprits. Dieu est appelé «*Omúliimú múkulu*.»

2.1.4. Les contes

➤ **Conte 1 : Celui qui apporta le « koko »**

L'eau est un élément moteur de la construction, celle-ci étant un des éléments qui assurent la protection de la vie de l'homme. La voie qui mène vers la source se présente comme une piste stratégique par où doit passer tout homme pour assurer sa survie. Alors, c'est à la lumière de l'importance accordée à l'eau ou à cette piste que le petit orphelin monte le stratagème pour accéder à la main de la fille du roi et déjouer la ruse de ce dernier.

Dans ce conte, l'eau contribue à l'accomplissement d'un destin qui est la facilitation du mariage de l'orphelin avec la fille du roi (c'est-à-dire cet orphelin a profité de la carence de l'eau pour avoir la main de la fille du roi). En plus de cette occurrence, l'eau est une source de vie, mais aussi source de purification qui assure correctement une métamorphose faisant passer l'orphelin de l'état minable (galeux) à l'état de viabilité, de charme. Le dédoublement de l'orphelin a un sens selon lequel l'homme a des qualités et des défauts. « La sexualité contient beaucoup de surprises, l'homme

comme la femme affichent tous les défauts, toutes les qualités (WARANGASI MATO, 2004)».

➤ **Conte 2 : Un homme et ses belles filles**

La rivière constitue un obstacle à franchir, à surmonter. On passe d'un lieu à un autre. Le point de départ est dangereux. On passe d'un lieu dangereux à un lieu favorable, lieu où la vie est mieux. Cet obstacle sert de test du degré de respect qu'ont les brus envers leur beau-père. Quitter le lieu dangereux vers le lieu où la vie est bien favorable, constitue un accomplissement du destin. La rivière symbolise la limite entre deux états socio-psychologiques : l'état des filles célibataires et l'état des filles mariées. Comment se comporte une fille célibataire ? Une fois mariée, elle franchit une rive. Quel comportement doit-elle adopter ? Chaque étape exige un type de comportement. Quand la rivière est pleine, c'est que la bru ne remplit pas les conditions pour être de l'autre côté. «*Oluusi luswiire*», ceci s'explique par les erreurs commises par la bru et qui contrecarrent les règles qui lui permettraient de passer de l'autre côté.

➤ **Conte 3 : L'eau de la folie**

Dans ce conte, l'eau ne contribue ni à l'accomplissement d'un destin ni à la purification, plutôt au malheur. Elle contrecarre le bon cheminement de l'homme.

2.2. Champ sémantique du feu

De par le champ sémantique, le mot feu a un vocabulaire tout autour de lui. Il intervient plus dans divers textes qui seront analysés ci-dessous. Ces textes sont, entre autres les proverbes, contes, chansons, locutions et aussi expressions.

2.2.1. Les proverbes

1. *ómo múhanya mo mukéndawa omuliro* : Ce proverbe rejoint un autre stipulant ce qui suit: « *ovúhanya sivulíwa aho vwayiire* ». Le

malheureux n'a pas de repos. « *oyútsemiire syálitava ngéko* ». A la différence d'un riche qui est toujours pausé, l'homme à problèmes ne dort pas, passe toute la nuit autour du feu. C'est à sa porte que frappe le sorcier ; c'est là qu'il vient se reposer. Sa case fumante, le sorcier vient y allumer sa cigarette, or le sorcier est un porte-malheur. Dans ce proverbe, le feu n'est autre chose que le tourment. Le malheureux est toujours tourmenté, le feu le ronge.

2. *Ovwengé ni muliro awákéndawa omwá vene*: Le feu, considéré dans son sens positif, sert à cuire les aliments. Sans feu, on ne mange pas. Cette force de rénovation, de transformation relève du contact de l'expérience acquise. L'intelligence pratique est un bienfait qu'on tient des autres. C'est la raison d'être de l'éducation, de l'instruction dans toutes ses formes.

3. *Oyuhimbire embiimbáno náye syalisagha omúúki kundi iyikanditumba*: La fumée ne provient que du feu et l'on ne saura jamais l'arrêter. On ne peut éviter des problèmes au sein de la communauté. Pour toute responsabilité, les difficultés sont inévitables. Une fois qu'on s'est décidé d'agir de telle ou bien telle autre manière, il faut supporter les conséquences. Dans la vie courante, un responsable de famille, d'un groupe quelconque ne craindra point les difficultés. Celles-ci sont relatives aux réalités de la vie.

4. *Oyuli iyúwene syalímya oluhííndi* : Le feu est la colère, un problème, un contentieux. « *erilimya oluhiindi* ». C'est résoudre un problème, apaiser la colère. Pour trancher un problème, il faut beaucoup plus d'arguments convaincants. L'accusé recourt à ses proches. Quand on est seul, on a peu de force en cas de danger ou d'un problème.

5. *Ovwiira vwa vákalii ni vwa muliro, ukánanzá gho kutsívú íníasyakutimóla*: L'amitié féminine est dangereuse. Elle est la force destructrice comme le feu ravageur. Elle entraîne à la déchéance. On constate chez la femme le sentimentalisme, l'instabilité de caractère,

la trahison. Cette amitié, à force de s'y complaire, on court un grand risque. Elle est bonne si elle est gérée avec prudence.

6. *Kandi wáyáto si uti éry'omo liikó lyó likásiha*: Sur le plan familial, ce proverbe s'explique en ce sens que l'acte conjugal s'accomplit au moment favorable, moment fixé par les conjoints pour qu'il soit épanouissant pour l'un et l'autre. Il ne faut jamais louper cette heure-là. Bref, ne pas rêver devant une occasion, en profiter quand elle se présente.

7. *ómuukí syáílilwa haté mulíro* : Tout ce qu'on peut dire sera prouvé. Ce qui se manifeste dans la vie de quelqu'un, a toujours des racines. Le comportement qu'on manifeste a toujours une racine dans l'être de la personne. Ne jamais rejeter une information avant d'en vérifier la véracité.

2.2.2. Les contes

➤ Conte 1 : Le feu du rat

Les hommes sont allés à la recherche du bois. Dans la vie active, pour tout projet, il faut d'abord la participation active de toute la communauté. Dans le cadre du développement d'un milieu, tout homme est appelé à amener sa contribution minimale soit-elle. Ils mangeaient des aliments crus. L'eau et le feu interviennent dans la transformation non seulement de ceux-ci, mais aussi d'autres matières. L'eau et le feu demeurent source de développement, de vie et de transformation.

➤ Conte 2 : Le piège de l'orphelin

Les sages ne cessent de dire que : "*iwé múlumé ísiwavuugha okó múkalii, wamávuugha okó múkalii íghukásyéya ívanémúhuukula*". Ce conte renvoie à la parité. La rivière est un obstacle à surmonter. Les éléments tels que la fourmi, l'abeille, la foudre, cités dans ce conte, concourent pour véhiculer l'idée selon laquelle il faut rendre

le bien pour le bien. La collaboration, la coopération s'avèrent indispensables en vue de surmonter les obstacles.

2.2.3. Les expressions et les locutions

1. *Oyo ni muliró w'eryótera háli* : ceci se dit d'un homme qui a un caractère dur, difficile à aborder.

2. *éritwana ekiríko* : Le feu de la veillée mortuaire signifie que l'homme ne devient pas impuissant devant la mort. L'obscurité de la mort n'anéantit pas l'homme. Ce feu est ainsi un feu de victoire. L'esprit du défunt doit rencontrer l'homme éveillé. Parfois, la mort triche bien une fois celui-ci endormi. Ce feu consume les mauvais esprits.

D'une manière générale, après analyse de quelques textes recueillis, on constate que l'eau et le feu sont deux éléments non négligeables dans la vie de l'être et surtout dans la culture yira. L'eau joue diverses fonctions. Elle est source de vie, purifiante pour l'usage culturel. Elle peut constituer un obstacle. Le feu ne s'écarte pas de l'eau. Il est également purificateur ; il consume et fait fondre la matière qui y passe. Il est transformateur et agent de développement ; il est un signe de vie, de communion avec les ancêtres. Le même feu est nuisible à l'homme et destructeur. L'eau et le feu, tous deux interviennent dans la transformation, la purification et le développement d'une société.

Conclusion

En achevant ce travail, nous nous sommes rendu compte que le discours sur les proverbes, les contes, les chansons, les expressions et les locutions et les énigmes ne donne que juste une approche de sens du fait qu'ils demeurent toujours polysémantiques. Le sens d'un proverbe, d'un conte, d'une chanson varie d'une contrée à une autre, d'une circonstance à une autre ; parfois selon l'orientation du

discours envisagé. Il n'est donc pas évident qu'on en donne une dernière signification. De fait, le « Yira » accorde différents sens aux mots « eau » et « feu ».

En effet, l'eau joue diverses fonctions à travers les différents genres recueillis et analysés. Elle constitue une preuve ou vérité ou encore réalité : le proverbe « *ovuhaka v'omwiraghulu kono ko luusi* ». Elle exprime l'abondance : les proverbes « *endeke ikatakuunyisaya amaghetse* », et « *eriha oyuwite n'isuvala omo luswiire* », la chanson « *émbuulá yawiire* ». Elle signifie des expériences vitales de l'homme : le proverbe « *omúkekulu mwáholá ísyályátawirwa na mbuulá nguma* ». Elle réfère aux dangers ou aux obstacles : le proverbe « *omukalii wá vene ni vuvondó vulí oko liriiva* », les chansons « *oluusi luswiire* » et « *sokulu mwahola* », le conte « *ámaghétse aw'erísííre* ».

Par ailleurs, l'eau est signe de purification dans les expressions telles que « *erinavya omukwiirwa* », « *erinavya ekínda* », « *eriyaghemberwa oko luusi* » et dans le conte « *oyowaleta e koko* ». Elle réfère à l'insatisfaction, à la prédestination, à l'amitié respectivement dans les proverbes ci-dessous : « *ngasweka erihiri lyalaka enyota n'enyumba yalyó iló olúúsi* », « *amaghetse uvanywa syalisenda* » et « *aho wasakana ho ukanywa amaghetse* ».

Au sujet du feu, la culture yira relève les mêmes significations que l'eau dans la plupart des cas. Comme l'eau, il est aussi purificateur et intervient dans les rites de réconciliation : les locutions « *omulíro w'omo luhiitsa* », « *eritwana ekyaghandá* ». Il véhicule d'autres idées comme l'engagement dans la vie : le proverbe « *oyuhiimbire embimbáno náye syálisagha muuki* », la preuve ou la vérité : le proverbe « *omuuki syálílwá haté muliro* » ; la force, la puissance ou le pouvoir et l'entraide : les proverbes « *oyuli iyúwene syálimya oluhiindi* », « *siviritelula evindi vyoko liiko* ». Il peut aussi être en relation avec la prudence : le proverbe « *ovwiira vwa vakalii ni vwa muliro, ukananzá gho kutsívu íníasýákutimóla* ».

Il est source de développement social comme il ressort dans le conte « *omuliro wa wambeva* ».

Références bibliographiques

- DHONDI, L. (2019). *Communication personnelle sur la vie communautaire* [Personal communication].
- KAKULE MUWIRI. (2009). *Cours de Questions spéciales de la littérature orale africaine*.
- KAKULE TATSOPA, W. M. (1985). *Emisyo n'ehisimo omo kinande*.
- KAMBALE KAVUTIRWAKI. (1975). *Contes folkloriques nande*.
- KATEMBO VAHWERE, B. (1994). *Le problème moral de l'éducation sexuelle en Afrique noire. L'éthique sexuelle nande à la lumière de la morale chrétienne selon Xavier Thévenot*.
- RADIO MOTO BUTEMBO-BENI. (2020). *Aketu katere*.
- Rousseau, J. J. (1788). *Emile ou de l'éducation*.
- RTNC. (2023). *Aketu katere*.
- TITINGA PACERE, F. (2004). *Pensées africaines. Proverbes, dictons et sagesses des anciens*. Harmattan.
- TODOROV, T. (1978). *Symbolisme et interprétation*. Seuil.
- WARANGASI MATO. (2004). *Introduction aux problèmes de l'éducation. (Education sexuelle)*.
- WASWANDI KAKULE NGOLIKO, A. (2019). *Anthologie de la philosophie africaine. Les proverbes yira*. Jeremy.